

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Pour la mariée

Qui dit fiancée, ne dit-il pas : heureuse. C'est qu'en effet la jeune fille espère avoir trouvé pour la vie le soutien et l'ami ; on assure qu'un moyen simple d'attirer en son nouveau foyer le bonheur si difficile à atteindre, c'est d'emprunter, pour la cérémonie nuptiale, les bas d'une femme heureuse en ménage ; essayez-en : c'est si commode et cela n'engage à rien.

Encore un point : s'il pleut en ce beau jour, la jeune mariée est sur le point de se désoler de voir gâter une fête aussi solennelle ; qu'elle se console, la pluie ce jour-là est signe d'argent pour le nouveau ménage.

La vie moyenne en Europe

La durée de la vie moyenne varie, comme le montre le tableau ci-dessous, dans les divers pays d'Europe :

Suède et Norvège.....	50 ans
Angleterre.....	45 ans et 3 mois
Belgique.....	44 ans et 11 mois
Suisse.....	44 ans et 4 mois
France.....	43 ans et 6 mois
Autriche.....	39 ans et 8 mois
Italie et Prusse.....	39 ans
Bavière.....	36 ans

Ces chiffres sont basés sur le taux de la mortalité considérée pendant la période des dix dernières années.

Il était temps

Un récent mariage dans l'une des paroisses de l'Etat fut interrompu si souvent que les invités furent réellement contents lorsque la cérémonie se trouva terminée. Le tout marchait bien jusqu'au moment où le marié dut présenter l'anneau de fiançailles. En vain chercha-t-il dans les poches de son pantalon cet anneau, il ne put le trouver. Rien, rien excepté un trou par lequel l'anneau était probablement tombé dans une de ses bottes cirées. Qu'allait-il faire ? "Otez vos bottes," dit le prêtre. Le silence était vraiment poignant. L'organiste, au commandement du prêtre, joua involontairement. Le jeune homme ôta sa botte, l'anneau fut trouvé et aussi un trou dans sa chaussette. Jeune homme, il est temps que vous preniez femme.

Récompense littéraire

Le *Musée des familles* cite ce singulier exemple de récompense littéraire :

Christ-Gellert (né en 1715, mort en 1769), poète allemand, dont les fables avaient obtenu un grand succès populaire, reçut un témoignage d'admiration d'un genre tout particulier.

Un jour, à Leipzig, qu'il habitait, il voit s'arrêter devant sa maison un grand chariot chargé de bois de chauffage.

Ouvrant la porte, il se trouve en face d'un paysan qui lui demande s'il n'est pas le monsieur qui fait de si jolies fables ?

— Il est vrai que je fais des fables, répond modestement Gellert.

Aussitôt le paysan prie le fabuliste d'accepter sa voiture de bois comme une faible marque de sa reconnaissance pour le plaisir que ses fables lui ont causé.

Des manières de ramasser son argent

Dans un des plus importants bureaux de change à Londres, on a fait des observations très curieuses sur la manière dont les individus des différentes nations ramassent leur monnaie : — L'Anglais met dans la poche droite de son pantalon, les pièces d'or, d'argent, et de cuivre, sans plus de cérémonie. Et lorsqu'il en a besoin, il puise dans cette poche à pleine main. — L'Américain serre ses billets de banque dans un petit

portefeuille spécial, plat, et à dos vert. — Le Français se sert d'un porte-monnaie ordinaire. — L'Allemand exhibe une bourse couverte de broderies en soie, sans doute le travail de quelque Gretchen ou Mina. — L'Américain à moitié civilisé des pays torrides, ramasse ses dollars dans une ceinture contenant des poches fort adroitement dissimulées pour dérober les pickpockets. Quelques-unes de ces ceintures coûtent fort cher. — L'Italien de la classe pauvre serre sa petite fortune dans un mouchoir de couleurs gaies, auquel il fait plusieurs nœuds, et le ramasse secrètement dans quelques poches mystérieuses de ses habits. — L'Espagnol fait de même. — Le Russe de la basse classe fait son coffre-fort de ses souliers ou de la doublure de ses vêtements.

Les trois paresseux

Un gentilhomme se promenait un jour dans son parc quand il aperçut trois compagnons couchés sur l'herbe fleurie.

Allant à eux il leur dit :

— Vous m'avez l'air de trois vrais paresseux. Si je connaissais le plus paresseux des trois, je lui donne rais un souverain (25 francs).

— Vous pouvez alors me le donner, monsieur, dit l'un d'eux, car souvent quand je me sens disposé à dormir je n'ai pas même le courage de fermer les yeux !

— Je suis plus paresseux que cela, fit le second, car lorsque je prends place près du feu pour me chauffer, je me brûlerais plutôt les mollets que de tirer mes jambes en arrière.

— Tout cela n'est rien, dit le troisième ; moi, je suis tellement paresseux que si j'étais sur le point d'être pendu, que j'eusse la corde au cou et un couteau bien affilé dans une main, je ne lèverais pas le bras pour couper la corde !

— Peste, mon ami, dit le gentilhomme, vous êtes certainement le compagnon le plus paresseux que j'aie rencontré ! Tenez ! tenez ! prenez le souverain.

— Voulez-vous avoir la bonté de le mettre dans ma poche, répliqua sans bouger le bon fainéant.

L'odeur de la terre

Tout le monde sait que la terre, humectée ou fraîchement remuée, dégage une odeur particulière, dont on a bien souvent recherché la cause sans y réussir d'une manière absolument satisfaisante. La revue *Knowledge* vient de publier sur ce sujet un travail intéressant et que signale la *Revue Scientifique*. D'après l'auteur de cette notice, M. Clarke Nuttall, cette odeur est due, à n'en pas douter, à la présence de bactéries qui ont été étudiées dans ces derniers temps, les *cladotrix odorifera*, qui se trouvent dans la terre, massées en colonies d'une apparence d'un blanc laiteux. Individuellement, les bactéries sont incolores, en forme de cordon ; elles augmentent numériquement en se subdivisant d'une façon continue en deux dans le sens de leur longueur et produisent une substance qui, en se volatilisant, donne l'odeur spéciale que l'on connaît.

Le *cladotrix odorifera* est capable de persister à des périodes prolongées ; son développement s'arrête alors, mais sa vitalité reste latente, et l'arrivée de l'eau suffit à lui rendre sa vigueur.

Pourtant l'humidité est une condition nécessaire de sa vie active ; c'est pourquoi, sans doute, l'odeur de terre est surtout perceptible après la pluie ; du reste, le produit odorant sécrété se comporte comme l'eau pour la vaporisation. De même, l'odeur plus nette pour la terre fraîchement remuée s'expliquerait par le fait que la terre est plus humide dans les couches sous-jacentes qu'à la surface et que, ces couches étant amenées à l'air, il se produit une évaporation plus active.

L'intimité d'une reine

La reine Victoria disait un jour à Mme Oliphant : "Moi aussi, je travaille énormément." Un article de M. Jessop sur le château de Windsor illustre bien cette parole.

La reine Victoria est à elle-même son principal in-

tendant. Chaque matin, le cuisinier-chef lui fait parvenir une feuille de papier où elle lit et change à son gré. Elle compose ainsi le menu des repas du jour. La table royale est toujours richement et abondamment servie. Les primeurs y figurent en toute saison. Mais personnellement, la reine mange peu. Son déjeuner consiste uniquement en œufs et en beurrées. On sert la reine et ses hôtes dans de la vaisselle plate. Les comptes de la maison royale sont tenus avec un soin minutieux. Les provisions de toute sorte ne sont livrées que dans l'ordre prescrit, contre des bons imprimés. Il n'est pas jusqu'aux biscuits pour les chiens qui ne fassent l'objet d'une comptabilité spéciale. Ces habitudes régulières furent jadis introduites par le prince-consort. La reine Victoria a tenu la main à ce qu'elles ne se perdissent pas. Ce système lui permet de mener un grand train de maison avec des revenus relativement peu considérables.

La reine, affirme-t-on, déteste tout particulièrement quatre choses : les choux, le gaz, le tabac et les chats. Dans ses appartements, elle fait brûler du bois, surtout du hêtre. Récemment, elle a fait installer l'électricité à Windsor. Mais elle préfère s'éclairer avec des bougies de cire. Il est expressément défendu de fumer dans le château. Il est de même interdit sévèrement d'y introduire un chat. "Marco" le chien favori de l'impératrice des Indes, est le seul animal toléré à l'intérieur de la résidence royale.

La disparition très prochaine du soleil

Depuis quelque temps déjà, un bruit sinistre s'est répandu par l'univers : la mort, la disparition prochaine du soleil ! Ce bruit s'est transformé en une clameur désespérée, poussée par la science. La mort du soleil, ce serait l'anéantissement de la terre suivi de la destruction de la race humaine entière. C'est pourquoi les savants de tous les pays se demandent anxieusement comment remplacer les bienfaits et chauds rayons du soleil.

Celui qui le premier a poussé le cri d'alarme est un Norvégien, le docteur et professeur Birkedal. Il a fait cette découverte stupéfiante et désespérante à la fois, que l'astre-roi, qu'adora le monde entier aux premiers âges de l'humanité, est sur la voie d'une rapide décrépitude.

Les calculs de cet astronome, à ce qu'il affirme, lui ont démontré que le soleil ne vivra pas plus de cent ans, à moins qu'il ne reçoive d'ici là une nouvelle chaleur de source imprévue et inconnue. Cela ne peut manquer de se produire logiquement, si le grand architecte de l'Univers n'a rien abandonné au hasard dans sa construction des mondes.

Il serait peut-être permis de rire de l'étrange prophétie du docteur Birkedal, si un autre Norvégien, le professeur Mohn n'était venu tout récemment confirmer les dires de son compatriote dans une conférence faite, il y a quelques semaines, à Christiania.

Au cours de cette conférence, M. Mohn a démontré à ses auditeurs, au moyen d'arguments des plus décisifs, que toutes les constatations scientifiques semblent malheureusement donner raison aux lugubres affirmations du professeur Birkedal, qui sont d'accord avec certains phénomènes récents de météorologie, phénomènes qu'on ne saurait expliquer en dehors d'une décroissance rapide des forces du soleil.

Souhaitons qu'en dépit de la grande somme de science que possèdent les deux docteurs norvégiens, leurs calculs pèchent par la base et que les résultats sinistres qu'ils nous promettent demeurent très loin de la réalité. La perspective de voir mourir le soleil n'aurait, en effet, rien de bien agréable pour nos malheureux petits-neveux !

Poignée de devinettes

— Qu'est-ce que personne ne veut avoir et que personne ne veut perdre ? — Une tête chauve.

— Qu'est-ce qui guide l'aveugle sans y voir ? — Son bâton.

— Qu'est-ce que tout le monde fait en même temps ? — Vieillir.